

**CRITIQUE, festival. BAYREUTH,
festspielhaus, le 3 août
2024. WAGNER : Tristan und
Isolde. A. Schager, C.
Nylund, C. Mayer, G.
Groissböck... T. Arnalsson / S.
Bychkov.**

C'était pourtant la nouvelle production-
phare que ce *Tristan und Isolde* au
Festival de Bayreuth, mais la platitude
de la nouvelle mise en scène de
l'islandais Thorleifur Örn Arnarsson l'a
laissée dans les bas-fonds.

Pour l'acte I, il a placé l'action dans la cale
d'un navire, celui de Tristan en route pour la
Cornouaille, s'y concentre toute une collection
d'artefacts d'abord accumulés dans la chaufferie
du bateau, puis empilés pour former un monticule à
l'acte final. Mémoire, représentations,
autoréflexion, est-ce le trousseau d'Isolde ? Tout
ici est très symbolique, comme quand, à la fin,
Tristan plonge son poing à travers un miroir...
L'opéra s'ouvre avec une Isolde emmaillotée dans

une vaste robe de mariée, qu'elle a préalablement griffonnée un peu partout pour exprimer sa colère et son désir de vengeance. À la fin, Tristan est également couvert de graffitis. La conception pittoresque du décorateur Vytautas Narbutas laisse également entrevoir des cordes de navire suspendues depuis les cintres ; entre lesquelles Tristan erre sans but, tandis qu'Isolde continue à se vautrer dans son chagrin en prenant à partie Brangäne.



En Tristan, la performance d'**Andreas Schager** est en demi-teinte, surtout dans l'acte deux. Sa voix de *Heldentenor* était assez puissante et projetée pour plaire au public de Bayreuth, mais il y avait des moments où il semblait avoir du mal à

atteindre la ligne d'arrivée. Aucun problème, en revanche, avec l'Isolde de **Camilla Nylund**, car elle vit le rôle intensément. C'est une grande voix pour l'auditorium mais on peut lui reprocher de manquer de séduction, même si le toujours très attendu "*Liebestod*" s'est envolé dans une somptueuse catharsis émotionnelle. Le rôle de Brangäne a donné à la chaleureuse mezzo-soprano **Christa Mayer** l'occasion de briller et les sons hypnotisants proférés hors scène étaient juste exquis. Moins agréable était le baryton plutôt strident d'**Olafur Sigurdarson** dans le rôle de Kurwenal, tandis que le public de Bayreuth a chaudement applaudi le Roi Marke de **Günther Groissböck**, délivré tout en douceur.

Mais revenons au drame. Nos deux « amants » échoués nous donnent un avant-goût de ce qui les attend en regardant dans un trou béant au beau milieu de la scène plongée dans la pénombre. A l'acte deux, il est évident que nous sommes maintenant en dessous de ce grand trou lequel regorge d'artefacts qui vont du passé gréco-romain à une radio moderne, une photo d'une femme (Isolde ?), et sa fameuse robe de mariée.

Pendant ce temps, la direction élégante et magistrale de **Semyon Bychkov** subjugué l'oreille. La qualité pénétrante de la musique n'est jamais égalée sur scène, dans ce pacte suicidaire et lugubre qui suinte la passion et l'extase de ce qui est bien sûr une histoire d'amour étrange, mais une histoire d'amour tout de même. Tristan et Isolde plongent dans l'extase et meurent tous les deux à la fin. Pourtant, il manquait visiblement les composants chimiques de ces potions mystérieuses. Y a-t-il eu des potions d'amour et du poison pris ? Qui sait ? Certains sont offerts puis emportés, d'autres avalés. Pourtant, à la fin, le couple fait naufrage, du moins leur navire qui finit naufragé. Isolde rampe à travers la scène vers Tristan alors qu'elle aussi tombe dans l'oubli, ou est-ce tout simplement de l'amour transcendantal ?

CRITIQUE, festival. BAYREUTH, festspielhaus, le 4 août 2024.
WAGNER : Tristan und Isolde. A. Schager, C. Nylund, C. Mayer,
G. Groissböck... T. Arnalsson / S. Bychkov. Photos (c) Enrico
Nawrath.

VIDEO : 3ème partie de « *Tristan und Isolde* » au Festival de
Bayreuth 2024